Rainer Rochlitz. Le Vif de la critique ; Réévaluer l'art moderne et les avant-gardes : hommage à Rainer Rochlitz

Frédéric Maufras-Samson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1485>

DOI : 10.4000/critiquedart.1485

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Frédéric Maufras-Samson, « Rainer Rochlitz. Le Vif de la critique ; Réévaluer l'art moderne et les avant-gardes : hommage à Rainer Rochlitz », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1485>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

EN

Rainer Rochlitz. Le Vif de la critique ; Réévaluer l'art moderne et les avant-gardes : hommage à Rainer Rochlitz

Frédéric Maufras-Samson

RÉFÉRENCE

Rochlitz, Rainer. *Le Vif de la critique : tome 1, Walter Benjamin, tome 2, Esthétique et philosophie de l'art, tome 3, Philosophie contemporaine*, Bruxelles : La Lettre volée, 2010, (Essais)

Réévaluer l'art moderne et les avant-gardes : hommage à Rainer Rochlitz, Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2010, (Enquête)

- 1 Presque dix ans après la disparition de Rainer Rochlitz, sa philosophie de l'art restait surtout connue pour les critères esthétiques qu'il proposa. Ce mode d'évaluation des œuvres aura pu être perçu comme une tentative de rigidifier la création actuelle. Or ce que Rochlitz entendait par critères reposait sur la recherche de paramètres universels qui, après l'élargissement artistique de la modernité et sa postérité, permettraient de repenser l'art dans ses innombrables modalités et de l'évaluer. Sa pensée prolifique n'a eu de cesse de remettre en cause ces paramètres et de les rendre plus flexibles. Ceci invalide une autre critique à son égard : n'avoir pas su voir les pratiques relationnelles et leurs avatars. Si Rochlitz a peu abordé ce type d'œuvres, sa théorisation leur a laissé un champ ouvert et tient compte des démarches dématérialisées, comme la performance.
- 2 L'actualité éditoriale permet de combler un manque dans la réception de ce véritable passeur des pensées occidentales. La première publication, due à un travail d'édition acharné de Chrétien Bouchindhomme et de Geneviève Rochlitz, reprend l'intégralité

des articles publiés de 1983 à 2002 dans *Critique*. Outre ceux consacrés à Benjamin (Vol. 1) et ceux sur des questions de philosophie générale et politique (Vol. 3) —en premier lieu le nœud Heidegger-Derrida-Habermas, le deuxième volume réunit les articles de philosophie de l'art. Rochlitz y propose sa relecture de l'esthétique de Kant, de Hegel, de la philosophie analytique, des essais de Genette et de Danto. Au fil des analyses des ouvrages dont il rend compte, il arrive à la nécessité d'une critique d'art évaluative. Ses recherches ont néanmoins insuffisamment approfondi la question de l'art de masse, ce qui laisserait entendre qu'elles aient peu dépassé la pensée adornienne sur ce point. La réflexion sur la nécessité de poursuivre un soutien indéfectible à l'art expérimental, en réponse aux retombées institutionnelles de la querelle de l'art contemporain, montre à quel point sa théorisation prend ancrage dans la concrétude des enjeux publics. Ses écrits constituent ainsi une importante boîte à outils, tant pour la critique que pour l'ensemble des spécialistes de l'art.

- 3 L'ouvrage publié par l'EHESS témoigne d'un autre aspect, celui du nécessaire dialogue entre esthétique et histoire des arts. Il réunit les interventions d'un séminaire organisé avec Georges Roque en 2001-03 dans le cadre du CRAL du CNRS. Partant de ses récentes remises en cause, les communications reviennent sur les spécificités du tournant moderniste, qu'elles puissent être instructives quant à la rencontre entre les diverses sciences des arts (Nadia Podzemskaia), quant au repositionnement du régime pictural à partir de la photographie (Michel Frizot) et à la réévaluation de phénomènes historiques à la lumière de pratiques artistiques plus récentes (Denys Riout). Ce recueil propose un rare débat autour des théories de la postmodernité dans leur entreprise de critique des avant-gardes et sur la mise à plat de la doxa à leur sujet. Le seul regret est que plusieurs contributions essayent de contrer les critiques anti-totalitaires de certains courants modernistes (à commencer par celles formulées par Eric Michaud et Boris Groys) sans prendre toute la mesure du problème posé si on veut repenser au fond les arts quant aux imbrications formes/idéologies. De manière concomitante au séminaire, ces questions ont pourtant été abordées par l'histoire de l'art et la théorie critique russes. C'est souligner une fois de plus à quel point la trajectoire intellectuelle de Rochlitz s'est arrêtée bien trop tôt, dans un débat qu'il aura initié sans relâche tout en le qualifiant d'« inachevable ».